



Membre de l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature

Septembre 2011

Rapport Moral - Assemblée Générale 2011

Pro-Natura International, une ONG originale liant la lutte contre la pauvreté dans les pays du Sud avec la conservation de la biodiversité et la mobilisation contre les changements climatiques

Fondée au Brésil à Rio de Janeiro en 1985 par le Dr. Marcelo Carvalho de Andrade, Pro-Natura est devenue l'une des premières ONG (Organisation Non Gouvernementale) des pays du Sud à s'être internationalisée. Depuis 1992 Pro-Natura International a son siège à Paris. L'association mobilise plus de 500 bénévoles de haut niveau et 250 salariés sur des programmes d'actions rurales dans les pays du Sud. La stratégie innovante qu'elle a développée a été de lier les programmes de lutte contre la pauvreté à la conservation de la biodiversité et à la lutte contre les changements climatiques.

Il existe en général un cercle vicieux entre pauvreté dans les milieux ruraux, agriculture non durable, déforestation et accélération des changements climatiques. Nous travaillons au renversement de ce cercle vicieux et nous avons démontré aussi bien en Amérique Latine qu'en Asie et en Afrique qu'il était possible, à relativement grande échelle, d'inverser la situation. Cela se fait en particulier en établissant des systèmes de gouvernance démocratique.

Développement du biochar

Le procédé inventé par Pro-Natura est fondé sur la carbonisation en continu de résidus végétaux non utilisés comme aliment du bétail ou pour l'enrichissement du sol en matière organique, il nous a permis de gagner le 1^{er} Prix d'innovation technologique de la Fondation Altran. Les pailles de céréales, tiges de coton, balle de riz, parches de café, etc. peuvent être utilisées pour fabriquer le *charbon vert*. Cette innovation technologique développée par Pro-Natura International a été transférée en 2009 à la nouvelle société Green Charcoal International basée à Paris qui produit les machines et continue la recherche-développement dans le domaine.

La fertilisation du sol par le charbon de bois est une pratique qui a été utilisée il y a plus de 7 000 ans par les Indiens pré-Colombiens des régions amazoniennes. Cette pratique a été perdue et redécouverte récemment. Les enrichissements que les Indiens pré-Colombiens appliquèrent sur leurs champs consistaient principalement en un mélange de charbon de bois pulvérisé, appelé biochar, et de déchets organiques variés ayant produit une terre d'une remarquable fertilité. Celle-ci résulte de la présence de biochar qui agit comme un "nid" facilitant la fixation d'eau et de nutriments et le développement d'une riche population de micro-organismes, eux-mêmes responsables d'une meilleure croissance et résistance des plantes.

Paris - Rio de Janeiro - Le Caire - Lagos - Accra - San Diego - Londres - Rome

Innové pour le Développement Durable

Pro-Natura International

15, avenue de Ségur, 75007 Paris, France Tel +33 153 59 97 98 Email pro-natura@wanadoo.fr

Association de solidarité internationale (Loi de 1901 J.O. 23.09.92 N° 39)

www.pronatura.org

Ces sols peuvent être considérés comme de véritables puits de carbone absorbant et stockant sous forme de carbone du CO₂ de l'atmosphère. Les expérimentations réalisées par Pro-Natura au Sénégal montrent des augmentations de productivité de 50 à 200%. Le biochar de Pro-Natura évite les problèmes écologiques liés au charbon de bois car le biochar utilisé est du *charbon vert* exclusivement produit à partir de biomasse renouvelable.

Au delà du programme de développement au Sénégal, des opérations analogues ont été initiées au Mali dans la Région de Kayes avec le soutien de la Région Ile de France et dans les pays suivants dans le cadre des Supers Potagers : Egypte, Algérie, Mauritanie, Brésil et Haïti.

Développement des Supers Potagers

Pro-Natura International s'est associé à la société à but social JTS pour développer le Super Potager qui est un jardin potager novateur, écologique et très performant, conçu initialement pour l'Afrique. C'est une combinaison entre le Jardin Tropical Amélioré de JTS Semences et le biochar de Pro-Natura.

Fruit de plus de 15 ans de recherche et de 30 ans d'expérience de terrain, applicable à toutes les zones tropicales, le Super Potager est un mode de culture intensive et écologique qui produit jusqu'à une tonne et demi de légumes par an sur 60 m² seulement, soit les éléments nutritifs nécessaires à l'alimentation d'une famille de 10 personnes, avec la possibilité de vendre un surplus. Le kit correspondant comprend les semences non-OGM à haute productivité, les amendements du sol, le matériel d'irrigation ainsi que les équipements innovants (voile de culture, outils, etc.).

La production est constante toute l'année, quelle que soit la saison, avec un cycle d'environ 5 semaines pour les cultures à cycle court. Le système permet une réduction de la consommation d'eau de plus de 80% et limite le travail nécessaire à 2 heures par jour.

Le Super Potager comporte de nombreuses innovations avec en particulier l'introduction de biochar, il se présente sous forme d'un kit auquel il est possible d'ajouter des options, afin d'améliorer encore ses rendements, et la facilité d'implantation. Ce concept agronomique est idéalement intégré dans des systèmes agro-forestiers visant la restauration de la biodiversité, des sols et de l'eau pour un développement durable.

Des projets pilotes pionniers ont été lancés dans des écosystèmes désertiques avec la société Française Sodexo en Algérie, le Mécanisme Mondial en Mauritanie, la Fondation Ramsco en Egypte montrant l'importance des potentialités de l'agriculture familiale et la réussite de l'appropriation des pratiques agricoles par les bénéficiaires et, qu'il est possible de maintenir et développer une agriculture nourricière et écologique dans les espaces hyper-arides.

La production et conservation de semences locales est à encourager pour la durabilité de la sécurité alimentaire communautaire.

Un guide pratique de nutrition spécifique, à destination des familles et des formateurs, est disponible. Les conseils culinaires visent à améliorer les qualités nutritives des repas, à économiser l'énergie et l'eau de cuisson.

Nos super potagers se développent aujourd'hui aussi bien en Afrique, Amérique Latine, Europe et Asie.

Extension en Afrique et en Amérique Latine des centres de formation à l'agriculture durable et à l'agroforesterie

Les pratiques agricoles non durables sont une cause majeure de déforestation et de réchauffement climatique (environ 20% des émissions de gaz à effet de serre proviennent de la déforestation tropicale). L'agroforesterie désigne un système d'utilisation rationnelle des terres qui accroît le rendement global en combinant en synergie les cultures agricoles (vivrières, annuelles) avec les arbres (cultures pérennes) et/ou l'élevage, sur une même parcelle. C'est un moyen naturel pour recréer et maintenir la fertilité des sols. Les systèmes agroforestiers sont généralement beaucoup plus compétitifs que les systèmes monoculturaux.

Ghana

Le projet « Appui aux petits planteurs de cacao, augmentation de leurs revenus et diversification des systèmes agricoles. Régions de Kade et Jasikan au Ghana » s'est achevé en 2010 - 150 petits planteurs de cacao originaires des régions de Kade et Jasikan ont été formés à l'agroforesterie et sont aptes à transmettre leurs savoirs aux autres agriculteurs, notamment grâce aux parcelles agroforestières mise en place.

Avec l'appui de la Fondation Leventis, de la Fondation Air Liquide et de l'Université du Ghana (Accra, Legon), Pro-Natura International Ghana a planté environ 35 000 arbres à usages multiples à l'intérieur et autour des cacaoyères. Le nouveau Guide Agroforestier pour le Ghana a été distribué aux bénéficiaires en Juillet 2010. Nous comptons valoriser cette expérience d'agroforesterie cacaoyère pour nouer des partenariats innovants avec de acteurs de la filière chocolat, la culture du cacao étant une des principales causes de la déforestation au Ghana. Avec l'appui d'Air Liquide, nous développons un nouveau projet visant à cultiver les supers potagers en association avec des essences agroforestières.

Gabon

Nous poursuivons la collaboration avec l'Institut de Pharmacopée et de Médecine Traditionnelle (IPHAMETRA) pour répliquer à plus large échelle les actions de formation agroforestières initiées en périphérie de la réserve de biosphère d'Ipassa (MAB-UNESCO) au Nord-Est du pays.

Côte d'Ivoire

Suite à notre expérience de 7 années de formation à l'agroforesterie à l'Ouest du Parc National de Taï (PNT, Réserve de Biosphère MAB-UNESCO), nous visons à répliquer nos actions à l'Est du PNT afin de protéger durablement ce patrimoine mondial menacé. En parallèle, nous avons démarré le nouveau projet « Implantation de l'agroforesterie et activités agricoles génératrices de revenus au profit des jeunes à la périphérie du Parc National de la Marahoué » dans la région de Bouaflé au centre de la Côte d'Ivoire, avec le soutien du Fonds local de Développement de la Formation Professionnelle. Ce projet s'insère au projet national « Plate-Forme des Services ». Air Liquide nous aide à promouvoir les supers potagers dans le cadre de ce projet.

Nigeria

Outre la poursuite de l'enseignement à l'agroforesterie pour les jeunes agriculteurs nigériens dispensé par la Fondation anglo-nigérienne Leventis, nous avons soumis à l'Ambassade de France une étude de faisabilité pour des plantations agroforestières et des supers potagers pilotes en collaboration avec le centre de recherche ornithologique APLORI dans la région de Jos au centre du pays.

Projet de développement rural participatif créant des emplois de substitution pour les orpailleurs sauvages au Brésil en Amapa

En 2007, Pro-Natura a lancé avec le soutien de Cartier un nouveau projet de développement rural participatif impliquant environ 3 500 personnes dans huit communautés rurales vivant autour de la plus grande forêt tropicale protégée au monde, le Parc National des Montagnes Tumucumaque. Suite à 50 ans d'exploitation intensive du manganèse et de l'or, la mise en œuvre de projets de développement respectueux de l'environnement est une nécessité pour les populations de cette région minière stratégique.

Nous avons commencé par créer une ONG locale dénommée Natureza da Amazônia impliquant des experts locaux dans les domaines de l'agriculture, de la santé, de la recherche scientifique, de l'artisanat et de l'écotourisme. Cette ONG participe au réseau de technologie sociale de façon à échanger des méthodes et pratiques pour résoudre différents types de problèmes sociaux, économiques et environnementaux.

Aujourd'hui, notre projet intégré de développement participatif attire l'attention d'autres acteurs comme le Gouvernement de l'Etat d'Amapa qui finance la formation que nous dispensons dans le domaine de la gestion durable des ressources naturelles. Plus de 2 000 personnes ont pris part aux différents cours comprenant la production piscicole, l'artisanat utilisant des matériaux locaux, l'écotourisme, etc.

Avec l'appui du groupe Cartier, nous étendons aujourd'hui nos activités à la zone transfrontalière Guyane française / Amapa, le pont sur l'Oyapock devant être inauguré prochainement.

Renforcement des associations environnementales au Ghana

Avec le soutien de nos partenaires norvégiens, l'association « The Bellona Foundation » et le mouvement « Environmental Movements in the South », Pro-Natura International Ghana a organisé 5 ateliers de travail sur les sujets suivants : gestion de projet (2 ateliers), politique nationale de l'eau, politiques forestière et agricole, politiques de développement et droit environnemental au Ghana.

Ces formations ont bénéficié à 135 personnes travaillant au sein de 49 organisations environnementales ghanéennes. Des formateurs de Pro-Natura International Nigeria ont participé au projet à Accra.

Développement des institutions et extension des projets participatifs au Nigeria

Depuis 1997, Pro-Natura pilote un programme de développement participatif dans le delta du Niger qui est considéré comme l'un des modèles les plus réussis du développement durable dans le monde. Ce programme a commencé il y a 15 ans dans la communauté Akassa qui comprenait 40 000 habitants. Aujourd'hui le modèle Akassa a généré ce qu'on a appelé « une révolution attirante » qui continue de s'étendre et concerne maintenant 1,6 millions de personnes.

Le programme de développement Akassa est situé sur la côte sablonneuse entre l'Océan Atlantique et les mangroves du sud du Delta du Niger. Initié en février 1997 et piloté par Bill Knight, le projet a évolué à partir d'un partenariat entre Pro-Natura International (PNI) (Nigéria) et l'alliance BP-Statoil.

Pour mettre en œuvre une stratégie de développement participatif, il fut décidé de choisir une communauté côtière lointaine et négligée mais qui serait sévèrement affectée en cas de marée noire. Akassa, zone d'îles barrières située sur la côte à la pointe sud-ouest du Nigéria, a été ainsi choisie à l'aide d'une simulation informatique mettant en évidence les conséquences potentiellement dévastatrices d'un accident pétrolier.

Quinze ans plus tard, Akassa est considéré par les autres communautés comme un « paradis de paix » et le lieu d'une « révolution attirante ». www.pronatura-nigeria.org

Saisissant l'occasion unique de travailler sans interférence extérieure, Pro-Natura a commencé en mettant en œuvre avec la population un programme d'évaluation participative rurale (PRA) qui met à contribution toute la population dans l'évaluation des ressources naturelles et des biens. Ce processus est tout à fait différent des politiques traditionnelles de développement qui imposent un modèle conçu ailleurs. Le processus PRA s'est avéré être un succès pour sensibiliser et mobiliser la communauté, ce qui a permis en 9 mois de mettre au point un plan de développement élaboré réellement par les habitants avec une égale participation des hommes, des femmes et des jeunes. Ce processus d'élaboration prend délibérément en compte les idées et les préoccupations des groupes souvent invisibles ou méprisés de la société, y compris les femmes, les jeunes, les « pauvres d'entre les pauvres » dans l'exercice de démocratie participative et de mobilisation communautaire. Il débouche sur un plan de développement.

La nécessité de pratiquer des attitudes d'ouverture et d'honnêteté dans la planification du développement, le suivi et l'évaluation des résultats a été mise au cœur du projet. A partir de là, les réalisations projetées allaient de l'agriculture au micro-crédit, de la création de 18 centres de santé à l'établissement d'un fonds renouvelable pour financer l'achat de médicaments. Tous ces projets, et beaucoup d'autres ont attiré l'assistance technique et le financement de la communauté elle-même, tout en recueillant des soutiens financiers extérieurs et une aide technique de VSO (Voluntary Services Overseas).

La combinaison de l'assistance technique, du financement et de l'implication de la communauté qui a trouvé confiance en elle-même a prouvé que celle-ci pouvait gérer ses affaires manière très efficace.

Après quinze ans, cet exemple de développement est regardé comme un modèle de partenariat réussi entre Pro-Natura International et la communauté Akassa. Ce modèle a inspiré des démarches semblables dans 13 communautés réparties dans quatre Etats du Sud Nigéria où il concerne 1,6 millions de personnes et il inspire 40 gouvernements locaux dans l'Etat de Yobe au Nord du Nigéria. Le succès de ce programme a été publiquement reconnu à deux reprises, en Afrique du Sud et à Madrid par le Conseil Mondial Pétrolier.

Développement participatif le long de la côte atlantique du Brésil

Ce projet financé par le Ministère des Affaires Etrangères britannique vise à développer la responsabilité sociale des entreprises extractives le long du corridor entre la forêt atlantique du Brésil et le littoral. Il comporte la création d'agences régionales de développement durable.

Les principales réalisations à ce jour sont les suivantes :

- Création d'un guide de bonnes pratiques en terme de responsabilité sociale pour les industries extractives ;
- Cartographie des implantations des entreprises le long du corridor atlantique ;
- Identification des parties prenantes du secteur privé, gouvernement, ONGs et des communautés locales dans les Etats de Sao Paulo, Rio de Janeiro et Espiritu Santo ;
- Enquête sur leurs attentes en matière de responsabilité sociale de la part des industries extractives ;
- Réalisation de programmes de formation pour prendre en compte les domaines critiques nécessitant des améliorations ;
- Création de trois agences régionales de développement durable le long de la côte Atlantique s'étageant entre le port de Santos et le nord-est du pays.

Programme de Grandes Expéditions Naturalistes : passer d'une science qui comptabilise à une science qui responsabilise

« La Planète Revisitée » est une initiative lancée par le Muséum national d'Histoire naturelle et Pro-Natura International pour combler les lacunes sur la connaissance de la biodiversité et fournir les supports nécessaires à la conservation. L'objectif est de revisiter au cours des 10 prochaines années les compartiments négligés de la biodiversité de notre planète et de contribuer à l'optimisation des stratégies de conservation.

Les objectifs ambitieux des expéditions terrestres (Mozambique 2008 et 2009) et marines (Canal du Mozambique 2009, Sud Madagascar 2010) ont tous été atteints. Malgré les aléas techniques et politiques à Madagascar et la modification du calendrier d'une partie des opérations, toutes les missions, impliquant 164 participants sur le terrain (107 scientifiques et 57 personnels technique et d'encadrement) se sont déroulées conformément au scénario initial et les résultats sont exceptionnels. Deux grands territoires de la région Afrique-Madagascar, à la biodiversité particulièrement méconnue, sont désormais mieux explorés sur le plan biologique, ouvrant la voie à d'autres travaux de recherche et à une meilleure prise en compte par les programmes de conservation.

Jusqu'à nos opérations de 2008 et 2009, les forêts côtières du Nord Mozambique offraient une situation paradoxale: malgré leur appartenance reconnue à l'un des « point chauds » de la Biodiversité mondiale, elles étaient quasiment inconnues sur le plan biologique. Nous apportons des arguments solides pour affirmer que ces forêts sont particulièrement importantes sur le plan biologique et beaucoup plus menacées qu'anticipé.

Il est urgent que cette réalité soit prise en compte dans les politiques de protection, en particulier par les organismes impliqués dans la conservation de ces habitats ailleurs en Afrique de l'Est.

Dans le domaine marin, faute d'infrastructures dédiées dans cette partie de l'Océan Indien, les lacunes à combler étaient immenses. Nos opérations ont concerné le domaine hauturier du Canal du Mozambique (Mozambique et Madagascar) et le domaine côtier dans le Grand Sud de Madagascar. Par rapport à l'ouest du Pacifique, généralement considéré comme le centre de richesse spécifique des faunes marines, le nombre d'espèces au Mozambique ou à Madagascar s'est révélé être seulement le tiers ou la moitié de ce qu'il serait en Nouvelle-Calédonie ou aux Philippines. En revanche, la moitié au moins des espèces échantillonnées n'étaient pas familières des scientifiques embarqués.

Cela ne signifie pas automatiquement que la moitié des espèces est nouvelle pour la Science, mais cette observation souligne de manière assez inattendue le très fort régionalisme des faunes profondes. En d'autres termes, le sud-ouest de l'océan Indien n'est pas assimilable en terme de biodiversité à d'autres régions de la province biogéographique indo-pacifique.

Au plan de la conservation, tout concourt à faire du "Grand Sud" une région biogéographiquement séparée du reste de Madagascar et du reste de l'Océan Indien, et qui aura véritablement été révélée par l'expédition : faible développement des coraux et des espèces tropicales associées aux récifs, exubérance des peuplements d'algues et de grandes Eponges, importance de l'endémisme régional.

Une expédition scientifique ne se termine pas avec le retour des derniers missionnaires et la rédaction du dernier rapport financier. À l'exception de quelques résultats ponctuels déjà parus ou en cours de finalisation, l'essentiel de l'exploitation scientifique reste à faire. Elle va s'appuyer sur d'autres réseaux et d'autres ressources. À terme, ce seront sans doute 200 à 400 spécialistes qui étudieront des échantillons collectés au Mozambique et à Madagascar.

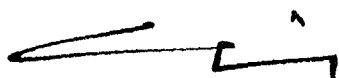
L'année 2010 a aussi été propice à la préparation de l'expédition Nouvelle Guinée-2012 rassemblera les ingrédients traditionnels de l'aventure, mais elle ne sera que le temps fort d'un programme intensif d'inventaire qui totalisera 12 mois de terrains dans les forêts de Papouasie Nouvelle Guinée, complété d'un programme structuré de suivi et d'analyse.

Il existe encore un large désaccord dans la communauté scientifique sur le nombre possible d'espèces vivant sur Terre. En nous associant aux experts les plus réputés dans ce domaine et en ciblant une destination qui est à la fois un des hauts lieux de la biodiversité et un terrain extrêmement favorable en matière de recherche en Biologie, nous anticipons des résultats de tout premier ordre, en prise avec les grands enjeux environnementaux actuels. Les dernières estimations sur la biodiversité mondiale sont largement issues d'analyses de données obtenues dans des forêts de plaines, en particulier en Nouvelle Guinée. Le projet va compléter cette base avec de nouvelles données sur la distribution des espèces dans les forêts de montagne, depuis le niveau de la mer jusqu'à la limite des formations arborées vers 4 000 m, ajoutant ainsi un facteur supplémentaire au modèle en incorporant l'effet de l'altitude pour affiner la dernière estimation en date.

Alors que les changements climatiques en cours toucheront plus particulièrement la Biodiversité des montagnes tropicales, il n'existe que peu d'études pour en évaluer les conséquences sur cet écosystème. Le projet contribuera à faire évoluer les connaissances dans ce domaine, en intégrant pour la première fois les effets de la transformation des milieux par l'homme et de la réduction des surfaces disponibles dans les simulations d'augmentation de la température.

La Papouasie, partie orientale de la Nouvelle Guinée, est un des rares pays au monde où le droit foncier coutumier est reconnu par la législation moderne. Les communautés Papoues sont parmi les propriétaires fonciers les plus puissants en Nouvelle Guinée et 97% des terres sont leur propriété. Cela confère aux communautés villageoises un rôle crucial dans la protection de la Biodiversité.

En travaillant avec les communautés, en particulier celles de Wanang et celles de l'aire de Conservation de YUS, qui ont récemment décidé d'ignorer les propositions des compagnies forestières et ont déclaré leurs forêts « zone de conservation », nous apporterons un éclairage bienvenu et une visibilité élargie de leur politique au niveau national.



Guy F. REINAUD
Président